

Revue de presse

Novembre 2025



**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
DU PAYS DE PHALSBOURG**

18 rue de Sarrebourg · 57 370 MITTELBRONN
03 87 24 40 40 · contact@paysdephalsbourg.fr
www.paysdephalsbourg.fr



Au Repair café, les appareils retrouvent une seconde vie

E ntre appareils ménagers à bout de souffle, matériel informatique en panne ou vêtements à reprendre, le Repair café La Chouette a brillamment tenu son rôle. Environ une centaine de curieux ont fait le déplacement et 47 d'entre eux ont sollicité l'expertise des réparateurs bénévoles. Au total, 55 appareils ont été examinés dont 36 réparés et 8 en attente de pièces. Cette belle initiative,

portée par le président Daniel Henrion et son équipe, a entraîné un élan de solidarité dans une ambiance chaleureuse. Ces rencontres se sont déroulées sans inscription préalable et sans rendez-vous avec une seule règle : un article à réparer par personne. ■



Trente-six appareils ont retrouvé une seconde vie grâce au savoir-faire des réparateurs bénévoles ce samedi à l'Espace Léon IX.



Nuit d'épouvante au château pour Halloween

La nuit du 31 octobre, l'association Lutz'Events a orchestré une manifestation originale placée sous le signe de l'épouvante. Les participants ont été accueillis par une conteuse à la main factice ensanglantée, qui a relaté l'histoire de Mélusine, figure légendaire dont l'esprit hantait les murs du château de Lutzelbourg.

Une marche aux flambeaux a conduit le public jusqu'au château, où les attendait un décor inspiré de l'au-delà, peuplé de cimetières, de scènes macabres et de personnages inquiétants. Une cartomancienne

proposait de lire l'avenir aux visiteurs.

Avant d'atteindre l'entrée du château, les participants devaient traverser un labyrinthe. À son issue, un comédien grimpé en clown armé d'une tronçonneuse en fonctionnement surgissait, provoquant l'effroi.

À l'intérieur du château, fantômes, vampires et autres créatures fantastiques ont assuré l'ambiance. La bâtisse, baignée par la lumière d'une lune gibbeuse, offrait un cadre particulièrement propice à l'immersion.

Forte de cette première édition jugée satisfaisante par ses organisateurs, l'association envisage une nouvelle animation pour l'année prochaine. ■



Le public a dû répondre à une énigme pour tenter de sortir vivant de cette animation.



L'étoile de la cristallerie Lehrer brillera jusqu'en Amérique et en Asie

Qu'est-ce qui pèse 145 g, mesure 12 cm et se décline en douze coloris ? La nouvelle boule de Noël millésimée de la cristallerie Lehrer à Garrebourog. Après le kougelhoppf, le bouchon de champagne, le mënnele, la cloche, le père Noël, le sapin, c'est une étoile qui garnira les sapins jusqu'en Amérique et en Asie. En ce début de mois de novembre, les cinq verriers ont déjà soufflé et moulé 40 000 boules de tous les millésimes, dont 20 000

étoiles. La boule de Noël représente 20 à 25 % du chiffre d'affaires de l'entreprise. L'étoile est disponible sur le site web, à la boutique de Garrebourog, sur les marchés de Noël de Colmar, Sélestat, Strasbourg, Metz, dans de nombreux offices de tourisme. ■



La nouvelle boule de Noël est une étoile déclinée en douze coloris.
Photo Laurent Mami





Sauvetage de la chouette chevêche : le nouveau film d'Alexis Untereiner

Le 7 novembre, la médiathèque intercommunale de Phalsbourg diffusera, en avant-première, le film *Chouettes* réalisé par Alexis Untereiner. Pendant près d'un an, il a suivi les bénévoles du Collectif Préservons la biodiversité. Depuis vingt ans, cette association travaille à la protection des chouettes chevêches, mais aussi effraies, les faucons, tout en dialoguant avec la population locale et en sensibilisant les écoliers.

Elles n'étaient plus que quatre. Elles sont près de 100 aujourd'hui. Il ne s'agit pas de la bande-annonce d'une superproduction américaine, mais celle du film consacré au Collectif Préservons la biodiversité. « Quand les bénévoles ont commencé leurs actions, il ne restait que quatre chouettes chevêches sur le territoire, raconte le réalisateur Alexis Untereiner, aujourd'hui installé à Hilbesheim. Grâce à leur travail de terrain, une cinquantaine de couples vit aujourd'hui en Moselle-Sud. »

Passionné par les gens qui font, Alexis Untereiner aime mettre en lumière les savoir-faire grâce à sa caméra. L'anniversaire des vingt ans du Collectif Préservons la biodiversité a été l'occasion de les suivre, « pendant des mois, raconte-t-il. L'idée, c'était de montrer qu'il y a des choses à faire, que l'action de l'Homme peut aussi être positive sur l'environnement. » Depuis vingt ans maintenant, l'association installe des nichoirs dans les vergers et en recrée avec les écoles. Les bénévoles rencontrent les propriétaires pour éviter que les

arbres creux, habitat naturel des chouettes, ne soient arrachés. Ils sensibilisent les écoliers à leur cause, etc. Un travail de fond au long cours qui porte ses fruits.

Déjà une affiche culte

À tel point que le film a généré une petite histoire qui se retrouve sur l'affiche. Sensibilisé au cri des chouettes grâce aux heures passées aux côtés du Collectif Préservons la biodiversité, Alexis Untereiner croit reconnaître un cri similaire lorsqu'il rentre chez lui, à Hilbesheim. Hallucination auditive ? Un, puis deux, puis trois jours passent : à chaque fois, le cri se répète. « J'ai appelé Jean-Martin Heck, le président du collectif, et je lui ai raconté », s'amuse Alexis Untereiner. Des bénévoles sont venus, et la chouette aux yeux d'or a pu être localisée dans un verger de la commune qui ne comptait aucun spécimen. Ni une, ni deux, le photographe animalier Sylvain Mazerand a fait le pied de grue, au petit matin, pour l'immortaliser dans son habitat naturel, un arbre creux : « Il a accepté que sa photo serve à créer l'affiche

du documentaire », remercie Alexis Untereiner, qui a également utilisé d'autres photos dans le montage du film. Un cadeau pour le spectateur.

Pour réaliser ce documentaire qui sera projeté à la médiathèque intercommunale de Phalsbourg le 7 novembre, plusieurs partenaires financiers se sont engagés : la Fondation Sainte-Croix, Ecolor, mais aussi les trois intercommunalités de Moselle-Sud. Alors que le territoire a reçu le label Man and Biosphere de l'Unesco en 2021, le film sera diffusé dans le cadre de la Journée internationale de l'Unesco, avant d'être projeté sur le territoire. Une coordination digne d'une production américaine... sur l'environnement. ■



Pendant des mois, Alexis Untereiner a suivi les bénévoles du Collectif Préservons la biodiversité, afin de réaliser un documentaire sur leur action en faveur de la préservation des chouettes chevèches.

Projection vendredi
7 novembre à partir de 18 h

à la médiathèque intercommunale de Phalsbourg.





L'origine du nom « Dagsburg » fait toujours débat

Une main anonyme a récemment apposé un panneau indiquant « Dagsburg » sous les panneaux d'agglomération de Dabo. Face à cette initiative, la municipalité n'a pas souhaité réagir et renvoie la responsabilité au Conseil général. Cette installation offre l'occasion de rappeler l'origine ou les origines plausibles du nom « Dagsburg ».

Ce nom est étroitement lié à l'ancien château fort (burg) perché sur le piton rocheux du Schlossberg qui domine le village de Dabo. Au IX^e siècle, comme le souligne Bachelard, les burgs avaient remplacé les forteresses romaines qui protégeaient les passages vosgiens contre les invasions des peuples d'Outre-Rhin. C'est dire l'importance stratégique du château de Dagsburg.

Si on connaît l'année de sa destruction en 1679, on est moins catégorique pour l'année de sa construction. Selon le livre Salique de 1671, le château aurait été érigé en 660 par le roi Dagobert II qui aimait venir chasser dans les forêts de Dabo. Le nom « Dagobertusburg » aurait alors évolué vers « Dagsburg ». Cette hypothèse, bien que populaire, fait débat.

Culte solaire

Par exemple, Bachelard, dans son ouvrage *Dabo, Comté d'Alsace, Commune de Lorraine* (1947), date plutôt la construction du château au XII^e siècle par le comte Hugues IX. D'autres historiens, comme Joseph Dillenschneider dans *Dabo, joyau des Basses Vosges* (1972) rappellent les mentions « Dispargum » de Grégoire de Tours au VI^e siècle ou encore l'évolution du nom à travers les âges : « Dasbore » en 1126, « Tagisburg » en 1188, « Dasburch » en 1189, « Dasburg » en 1227 ou encore « castrum de Dagesburg ». Tous ces noms dérivent du mot celtique « Dags », soit « Tag » (jour) en allemand en lien, avec le culte solaire, l'astre du jour, des Celtes qui vénéraient sur ce rocher le soleil, source de fertilité.

Rappelons aussi que l'un des trois châteaux forts dominant Eguisheim en Alsace porte également le nom de « Dagsburg ».

Enfin, l'idée que le nom pourrait provenir de la présence abondante de blaireaux dans la région, Dachs en allemand, est considérée comme simpliste et peu crédible. À proscrire. ■



Le panneau « Dagsburg », apposé par une main anonyme, est visible aux entrée et sortie du village.





Garrebourg : une Lotus détruite dans un accident

Un quinquagénaire, originaire du Pays de Phalsbourg, a perdu le contrôle de sa voiture de collection Lotus Super Seven juste après le Plan incliné de Saint-Louis-Arzviller, ce mardi 11 novembre. Peu après 14 h 30, les services de secours ont été appelés sur la route de Dabo pour un accident avec un conducteur seul en cause entre Garrebourg et Lutzelbourg. Selon la compagnie de gendarmerie départementale de Sarrebourg, l'homme de 52 ans aurait « perdu le contrôle de son véhicule, qui serait parti dans le talus avant de faire un ou plusieurs tonneaux ». Il a été ensuite transporté à l'hôpital de

Sarrebourg avec des blessures graves.

Une voiture de collection sans toit

Sur la route de Dabo, le sol était humide, et la zone de l'accident était marquée par des traces de pneus. La voiture de collection, une Lotus Super Seven verte sans toit, a été rapatriée dans un garage à Phalsbourg suite à l'accident. Les roues étaient couvertes d'herbe et de feuillages, témoins de la sortie de route.

Les sapeurs-pompiers de Phalsbourg, Garrebourg, et Sarrebourg étaient présents

sur les lieux de l'accident. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie pour en déterminer les causes. ■



Le conducteur du bolide a perdu le contrôle entre Garrebourg et Lutzelbourg. Photo Laurent Mami

par Estelle Sanchez





Sauvetage de la chouette chevêche : le nouveau film d'Alexis Untereiner

Le 7 novembre, la médiathèque intercommunale de Phalsbourg diffusera, en avant-première, le film *Chouettes* réalisé par Alexis Untereiner. Pendant près d'un an, il a suivi les bénévoles du Collectif Préservons la biodiversité. Depuis vingt ans, cette association travaille à la protection des chouettes chevêches, mais aussi effraies, les faucons, tout en dialoguant avec la population locale et en sensibilisant les écoliers.

Elles n'étaient plus que quatre. Elles sont près de 100 aujourd'hui. Il ne s'agit pas de la bande-annonce d'une superproduction américaine, mais celle du film consacré au Collectif Préservons la biodiversité. « Quand les bénévoles ont commencé leurs actions, il ne restait que quatre chouettes chevêches sur le territoire, raconte le réalisateur Alexis Untereiner, aujourd'hui installé à Hilbesheim. Grâce à leur travail de terrain, une cinquantaine de couples vit aujourd'hui en Moselle-Sud. »

Passionné par les gens qui font, Alexis Untereiner aime mettre en lumière les savoir-faire grâce à sa caméra. L'anniversaire des vingt ans du Collectif Préservons la biodiversité a été l'occasion de les suivre, « pendant des mois, raconte-t-il. L'idée, c'était de montrer qu'il y a des choses à faire, que l'action de l'Homme peut aussi être positive sur l'environnement. » Depuis vingt ans maintenant, l'association installe des nichoirs dans les vergers et en recrée avec les écoles. Les bénévoles rencontrent les propriétaires pour éviter que les

arbres creux, habitat naturel des chouettes, ne soient arrachés. Ils sensibilisent les écoliers à leur cause, etc. Un travail de fond au long cours qui porte ses fruits.

Déjà une affiche culte

À tel point que le film a généré une petite histoire qui se retrouve sur l'affiche. Sensibilisé au cri des chouettes grâce aux heures passées aux côtés du Collectif Préservons la biodiversité, Alexis Untereiner croit reconnaître un cri similaire lorsqu'il rentre chez lui, à Hilbesheim. Hallucination auditive ? Un, puis deux, puis trois jours passent : à chaque fois, le cri se répète. « J'ai appelé Jean-Martin Heck, le président du collectif, et je lui ai raconté », s'amuse Alexis Untereiner. Des bénévoles sont venus, et la chouette aux yeux d'or a pu être localisée dans un verger de la commune qui ne comptait aucun spécimen. Ni une, ni deux, le photographe animalier Sylvain Mazerand a fait le pied de grue, au petit matin, pour l'immortaliser dans son habitat naturel, un arbre creux : « Il a accepté que sa photo serve à créer l'affiche

du documentaire », remercie Alexis Untereiner, qui a également utilisé d'autres photos dans le montage du film. Un cadeau pour le spectateur.

Pour réaliser ce documentaire qui sera projeté à la médiathèque intercommunale de Phalsbourg le 7 novembre, plusieurs partenaires financiers se sont engagés : la Fondation Sainte-Croix, Ecolor, mais aussi les trois intercommunalités de Moselle-Sud. Alors que le territoire a reçu le label Man and Biosphere de l'Unesco en 2021, le film sera diffusé dans le cadre de la Journée internationale de l'Unesco, avant d'être projeté sur le territoire. Une coordination digne d'une production américaine... sur l'environnement. ■



Pendant des mois, Alexis Untereiner a suivi les bénévoles du Collectif Préservons la biodiversité, afin de réaliser un documentaire sur leur action en faveur de la préservation des chouettes chevèches.

Projection vendredi
7 novembre à partir de 18 h

à la médiathèque intercommunale de Phalsbourg.





Buchelberg : l'écluse test démontée, un radar pédagogique bientôt installé

Les habitants de Buchelberg ne supportent plus la circulation dense et la vitesse excessive sur la départementale 104G qui traverse leur quartier. Ils ont rédigé une pétition exigeant des mesures de sécurisation de cet axe. Une réunion vient de se tenir en mairie.

Il y a quelques semaines, les habitants du hameau de Buchelberg ont déposé une pétition en mairie pour réclamer des aménagements routiers et de voirie permettant de sécuriser ce quartier traversé par la départementale 104G. Le jeudi 6 novembre, une dizaine de personnes a été reçue par le maire Jean-Louis Madelaine, son premier adjoint Robert Morant, des officiers de gendarmerie et des agents de l'Unité technique territoriale de Moselle.

Il ressort de cette réunion que l'écluse installée le 13 octobre pour une période test de trois semaines n'a pas été placée au meilleur endroit car elle a provoqué des nuisances pour les riverains, gênés dans leurs ma-

nœuvres pour sortir de leurs garages. Aucune autre implantation ne pourra être testée cet hiver puisque le Département suspend l'installation de ces structures temporaires en période de possible déneigement.

Pour inciter les automobilistes à lever le pied, la municipalité a déplacé un panneau de limitation à 40 km/h pour le rendre plus visible et commandé un radar pédagogique mobile. La gendarmerie quant à elle devrait renforcer les contrôles sur la D 104G.

Des mesures qui rassurent les habitants sans totalement leur suffire. Ils proposent d'autres aménagements comme des ralentisseurs, des feux avec détecteur de vitesse, des bandes

rugueuses au sol ou un rétrécissement de la chaussée. Ce vendredi 7 novembre, au lendemain de la réunion, un véhicule a percuté le bac planté portant le panneau de limitation de vitesse à 40 km/h marquant l'entrée du hameau. ■



Illustration parfaite des craintes des riverains : un bac censé ralentir les véhicules à l'entrée de Buchelberg a été violemment percuté ce vendredi 7 novembre dans la soirée. Photo DR

par Stéphanie Paquet





Le Département demande la mise en conformité du pont

Les problèmes liés au « pont » de Waltembourg sont connus au Département, Patrick Weiten ayant connaissance du dossier. Selon ses services, certaines des prescriptions « n'ont pas été res-

pectées. [...] Le Département a donc demandé à Monsieur Reichheld de se mettre en conformité. [...] Le Département applique les mêmes règles et procédures à tous les demandeurs et veille à la conformité des ou-

vrages sur la base des normes techniques et réglementaires. Aucune distinction n'est faite en fonction du statut du demandeur. » ■





SORTIR—PHALSBOURG

Le bowling va se transformer en complexe de loisirs

Le bowling des 4 vents vient de changer de propriétaires. Antoine et Elsa Jenet, les nouveaux patrons, ont de grandes ambitions. En plus des pistes, ils projettent d'ajouter un laser game, une salle d'arcades, un karaoké et un espace billard et fléchettes digne des meilleurs pubs anglais.

Il souffle un vent de renouveau sur le bowling des 4 vents à Phalsbourg. Antoine et Elsa Jenet, les nouveaux propriétaires, veulent transformer les lieux en véritable complexe de loisirs. Et en la matière, ils ont de l'expérience. À la tête d'une aire de jeux indoor et d'un laser game en Alsace, ils réalisent à Phalsbourg un rêve de longue date. « Dans le milieu des loisirs, un bowling, c'est le Graal. C'est la seule structure fréquentée à tout âge. Passé 10 ans, les enfants boudent les aires de jeux indoor. Et les parents y sont passifs. Le laser game, c'est compliqué avant l'âge de 8 ans et ça n'attire pas les trentenaires et plus. Au bowling, on vient en famille, entre amis, tout le monde s'y amuse. »

Revers de la médaille, c'est un gros investissement. Car les frais fixes sont à la mesure de l'immensité des lieux, et la machinerie complexe demande un entretien constant. Pas de quoi refroidir les Jenet après un an de négociations pour l'acquisition de ces 2 800 m². Ils ont même de grandes ambitions de rénovation et de développement. « Ce bowling existe

depuis quinze ans et il était un peu en perte de vitesse, alors que son potentiel est incroyable. Nous avons déjà opéré pas mal de changements. Nous avons remplacé tout le mobilier et les frigos du bar. Nous allons faire de même avec les boules, les quilles et les chaussures qui sont bien fatiguées. Et nous remplacerons les systèmes de ramassage mécaniques par des systèmes à ficelles bien moins énergivores et surtout moins susceptibles de tomber en panne. »

Pas de fermeture pendant les travaux

Chaque lundi, seul jour de fermeture hebdomadaire, des entreprises s'activent pour redonner un coup de neuf aux peintures, revêtements et éclairages. Et le chantier ne se limite pas à la salle de bowling. Tous les espaces annexes vont être reconfigurés et optimisés. L'ancienne salle de restaurant accueillera un billard neuf, quatre jeux de fléchettes électroniques et des baby-foots, dans une ambiance vintage. L'actuelle salle de billard ainsi libérée deviendra une salle d'arcades. Dans la salle de sé-

minaire, on pourra répondre à des quiz ou pousser la voix sur un karaoké. Et il reste encore assez de place pour créer un laser game. « C'est notre spécialité, explique Antoine Jenet. Impensable pour nous de ne pas en proposer un ici. » Exit la restauration. Du snacking sera proposé sur la nouvelle carte du bar. « Il y a déjà une offre suffisante sur la zone Maisons-Rouge et nous ne sommes pas du métier. Mais il n'est pas exclu qu'un restaurateur local occupe l'ancienne discothèque. »

Les Jenet se donnent deux ans pour parachever leur rêve. Ils ont recruté cinq salariés et espèrent créer de nouveaux emplois dans les mois à venir. ■



Antoine et Elsa Jenet se donnent deux ans maximum pour moderniser et redynamiser le bowling des 4 vents. Photo Stéphanie Paquet

par Stéphanie Paquet





Déchetteries : des économies et une sécurité renforcée grâce aux cartes d'accès

Depuis le 30 juin, il faut une carte d'accès pour utiliser l'une des sept déchetteries des pays de Sarrebourg et Phalsbourg. Et le nombre de passages gratuits y est désormais fixé à 18 par an. Une mesure qui a fait grincer des dents, mais qui donne déjà des résultats.

Des économies, davantage de sécurité, moins d'utilisateurs frauduleux et plus d'efficacité, voilà les objectifs visés par le Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) en mettant en place des cartes d'accès et un nombre de passages gratuits limité dans les sept déchetteries des pays de Sarrebourg et Phalsbourg. Quatre mois après, ces objectifs sont déjà atteints.

En 2020, le budget global de la gestion des déchets sur l'arrondissement se montait à 7 M€. En 2025, il atteint 10 M€ dont 2,8 M€ rien que pour le fonctionnement des déchetteries de Sarrebourg, Mittelbronn, Dabo, Troisfontaines, Nitting, Moussey et Berthelming. « C'est une fuite en avant qu'il fallait stopper. D'autant que la taxe générale sur les activités polluantes fixée par l'État ne cesse d'augmenter elle aussi, explique son président Camille Zieger. Il était primordial de trouver une solution pour rationaliser les coûts de nos structures. »

En se mettant au diapason des territoires voisins qui ont déjà adopté ce système de pass, le

PETR et les communautés de communes ont mis le holà aux incursions de particuliers alsaciens ou meurthe-et-mosellans qui venaient jeter ici ce qu'ils ne pouvaient plus déposer chez eux.

900 tonnes de moins qu'à l'été 2024

Et le nombre de passages gratuits limité à 18 par an (10 € facturés sur la redevance pour tout passage supplémentaire) décourage les professionnels de verser dans les bennes leurs rebuts de chantiers.

Cet été, comparativement à la même période en 2024, la benne des encombrants, la plus coûteuse en termes d'enlèvement de retraitement, s'est allégée de 150 tonnes. Soit 38 % de réduction du tonnage sur ce seul flux. Sur les gravats, le ratio monte à -62 % et -61 % pour les huisseries. Globalement, 900 tonnes de déchets traités en moins... Et autant d'économies sur le transport, l'enfouissement, l'incinération ou la revalorisation. « Il est vrai que la fréquentation a été très faible en juillet, du fait des vacances, du temps de distribution des cartes et d'un certain stress

des utilisateurs face à ce changement. Mais le flux retrouve les niveaux attendus. »

Changements d'habitudes

Avec quelques changements d'habitudes déjà perceptibles. De 63 kg en moyenne, les dépôts sont passés à 116 kg. On ne va plus à la déchetterie pour les deux piles qui traînent dans le vide-poche de la voiture. On optimise ses passages puisqu'ils sont comptés. « Cela ouvre aussi la réflexion sur une autre utilisation des déchets verts par exemple, qui peuvent être compostés. Ou sur le réemploi. »

Ce trafic plus faible améliore la sécurité sur les différents sites et l'efficacité des agents au moment du tri. « On n'y pense pas toujours, mais un morceau de grillage ou un outil dans les déchets verts peut casser le broyeur. Et cela se répercutera forcément sur la facture du contribuable. » Prochaine piste de réflexion pour diminuer encore les volumes collectés et donc les coûts : un rouleau compresseur pour gagner de la place dans les bennes, notamment celles des déchets verts. ■



La mise en place de la carte d'accès aux déchetteries a permis de fluidifier l'utilisation des sept sites de l'arrondissement et d'empêcher des dépôts de professionnels ou de personnes extérieures au territoire. Photo Laurent Mami

par Stéphanie Paquet

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

Il était primordial de trouver une solution pour rationaliser les coûts de nos structures
Camille Zieger, président du PETR du Pays de Sarrebourg





Chouette d'or : une nouvelle révélation relance les polémiques

La chasse au trésor de la Chouette d'or, censée s'être achevée en octobre 2024 à Dabo, n'en finit plus de rebondir. Dans son livre, Michel Becker, l'organisateur, révèle que le canard qu'il a trouvé à l'endroit de la solution finale a été enfoui là par hasard par un plaisantin. Ce qui déclenche la fureur des chouetteurs.

En publiant il y a un mois un livre détaillant les solutions de chacune des onze énigmes de la chasse au trésor de la Chouette d'or, Michel Becker espérait faire taire les critiques. Force est de constater que c'est raté ! Intitulé *Sur la trace de la chouette d'or - Les solutions et mystifications de Max Valentin*, l'ouvrage rend pourtant public le contenu d'une disquette que lui a remise la famille de Max Valentin, pseudonyme de Régis Hauser, l'inventeur sarregueminois du jeu, décédé en 2009. Celle-ci détaille les solutions qui mènent à la borne Saint-Martin de Dabo. Mais sa publication n'a pas eu l'effet escompté. Loin d'apaiser la partie très virulente de la communauté des chouetteurs qui refuse d'admettre que le trésor se cachait là, elle n'a fait que renforcer le climat délétère qui entoure cette fin de jeu. Déclenchant sur les forums des commentaires caustiques, voire injurieux.

En cause, entre autres, une révélation faite par Michel Becker dans ce même livre. Quand il a récupéré cette disquette en 2021, l'organisateur s'est rendu sur le lieu de la solution finale avec un huissier pour y vérifier que la contre-

marque, une chouette en bronze numérotée 1/8, s'y trouvait bien. Afin d'être en mesure de remettre au vainqueur le vrai trophée : une magnifique chouette composée de trois kilos d'or, sept kilos d'argent et sertie de 500 diamants d'une valeur estimée à un million de francs, soit 150 000 €, en 1993, lorsque le jeu a été lancé.

La patte de Max Valentin ?

Surprise : en creusant, Michel Becker est bien tombé sur une sculpture d'animal. Mais celle-ci était celle d'un canard en fonte, rouillé, entreposée dans un sac Darty. Depuis, il défendait une hypothèse expliquant que c'est Max Valentin en personne qui avait enterré là ce canard, en lieu et place de la contremarque 1/8 : « Un liquidateur avait saisi à Max Valentin la Chouette d'Or en 2004 [...] Il risquait de perdre sa réputation si un vainqueur venait à se manifester tandis qu'il se trouvait dans l'impossibilité de lui remettre son dû. Il espérait la récupérer à l'issue de la procédure qu'il avait entreprise et je crois sincèrement qu'il aurait alors remis le bronze en place pour poursuivre le jeu. Malheureusement, son décès

en avril 2009 a mis fin à ses projets. »

Un drôle de hasard...

Une version mise à mal le 6 mai 2025, soit quatre jours après avoir fait part des solutions dans un film. Michel Becker révèle avoir été contacté ce jour-là par quelqu'un affirmant, photo à l'appui, avoir enfoui plusieurs canards aux abords immédiats des bornes le 12 février 2009. Un témoignage qu'il estime précieux : « En tout premier lieu, il coupe court aux divagations qui voudraient que j'aie inventé cette histoire pour je ne sais quelles obscures raisons. La première chose à en déduire est que la contremarque numéro un a bien été retirée du vivant de Max [...] Ce qui s'impose ensuite est la preuve flagrante qu'entre le 12 février 2009 et le 22 octobre 2021 (date à laquelle Michel Becker a enterré la contremarque 2/8 en lieu et place du canard, NDLR), personne n'a identifié précisément le point exact de la cache. » Mais pourquoi le canardier ne serait-il pas le vainqueur, alors ? Là encore, Michel Becker a la réponse : « J'ai voulu savoir comment il avait déterminé cet emplacement. Il me l'a expliqué avec une totale

franchise, convenant avec moi que cela n'avait rien à voir avec la solution élaborée par Max. Je le remercie sincèrement de son honnêteté », écrit Michel Becker. Des explications qui ne convainquent pas les chouetteurs les plus virulents. Nombreux sont ceux qui continuent à chercher la contremarque 1/8... ■



Le gagnant masqué tient dans ses mains la contremarque en bronze numérotée 2/8, enfouie en 2021

par Michel Becker à l'endroit de la solution finale à Dabo. Photo Capture d'écran du film La découverte de la chouette d'or

par Philippe Marque

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

Max Valentin risquait de perdre sa réputation si un vainqueur venait à se manifester tandis qu'il se trouvait dans l'impossibilité de lui remettre son dû.

Michel Becker, organisateur de la Chouette d'or



La Moselle-Sud candidate pour le Guide du routard après le Petit Futé

Rien n'est sûr, mais la communauté de communes Sarrebourg Moselle-Sud pourrait décrocher son Guide du routard. Celui-ci lui apporterait une belle mise en avant les atouts du territoire. D'autre part, et plus concrètement, la comcom a voté plusieurs subventions à des associations qui œuvrent pour le territoire.

Après le guide du Petit Futé Sarrebourg Moselle-Sud, la communauté de communes Sarrebourg Moselle-Sud (CCSMS) souhaite s'attaquer au Guide du Routard - Pays 2027, en participant à un appel à manifestation d'intérêt. Cet AMI permettra de bénéficier de l'expertise de Hachette Livre pour l'ensemble de la réalisation du projet (rédaction, édition, impression, diffusion).

« C'est une belle opportunité pour valoriser notre territoire à travers nos spécificités », souligne Roland Klein, président de la CCSMS. « Le Routard, c'est 38 % des parts de marché, contre 8 % pour Le Petit Futé. »

Si cette candidature est retenue, 10 000 exemplaires seront imprimés, dont la moitié sera confiée à la CCSMS pour une diffusion locale au prix de 7,88 HT l'unité. L'autre moitié sera diffusée par le réseau Hachette Livre. Le Pays de Phalsbourg pourrait se rajouter. La diffusion sur 2027-2028 pourrait être facilitée par un passage du Tour de France.

Subventions aux associations

La CCSMS a attribué plusieurs subventions à des associations du territoire, à commencer par l'association des arboriculteurs de Gondrexange qui a besoin de faire des travaux de réfection de son local de distillation. 3 000 € leur seront versés. Le New basket club de Sarrebourg a sollicité et obtenu 10 000 € pour son fonctionnement sur l'année 2026. « Ce club a drôlement gonflé ses effectifs, c'est un peu la suite des Jeux olympiques », commente Roland Klein. « Leur équipe senior évolue désormais en pré-nationale, ce qui implique plus de déplacements et des coûts plus importants. »

Le Cercle d'escrime de Sarrebourg a organisé le mois dernier le 33^e challenge international handisport. « C'est toujours un événement très important, malheureusement peu suivi par le public, mais il présente toujours une très belle affiche. » L'association a postulé pour organiser en 2026 les championnats du monde escrime fauteuil. Le club demandait 4 000 € qu'il a obtenus.

Enfin, le foyer rural de Voyer, qui organise la 6^e édition du Salon du jeu de Moselle Sud les 22 et 23 novembre prochains, a sollicité 5 000 €. Le conseil communautaire lui en a accordé 1 000 €.

Dans le cadre de son label Fabrique de Territoire, la CCSMS a reçu une subvention de 100 000 € pour son plan d'action sur trois ans. La transmission des savoirs étant un des piliers de la Fabrique de Territoire, elle reversera 5 000 € à l'association Le Fournil de la Providence, 6 000 € au collège d'Hartzviller pour son tiers lieu Créativ'Hartz, et 7 000 € à SarRevie, association qui travaille sur la valorisation de matières considérées comme des déchets (chute de cuir, papier, plastique, etc.). ■



Après le Petit Futé, la communauté de communes de Sarrebourg

Moselle-Sud aimerait monter en
gamme avec un Guide du rou-
tard. Photo Philippe Besancenet

par Philippe Besancenet



Chouette d'or : ce Messin a porté plainte pour une tentative d'homicide en 2000 !



Selon l'organisateur, la solution finale se cachait là, à la Borne Saint-Martin à Dabo. Pour le Messin TKMK, elle se situe aux sources de la Durance, dans les Hautes-Alpes. Photo Laurent Mami

C'est devant les tribunaux que va se jouer la suite de la chasse au trésor de la Chouette d'or. Plusieurs procédures engagées par des joueurs sont en cours. En avril, l'association des chercheurs de la Chouette d'or (A2CO) annonçait porter plainte contre Michel Becker, organisateur actuel, pour faux et usage de faux, escroquerie en bande organisée, abus de confiance, pratiques commerciales trompeuses en ligne, association de malfaiteurs, recel. Rien que ça !

Un retraité messin, qui tient à garder l'anonymat mais est connu dans le jeu sous le surnom de TKMK, a lui aussi saisi le procureur de Metz. Nous l'avons rencontré ce mercredi. Ses propos, décousus, sont ceux d'un passionné qui a consacré une partie de sa vie à cette chasse. Cet homme de 67 ans, ancien employé d'une grande surface de la région messine, prétend depuis 2000 avoir gagné le jeu. Ce qui lui vaut d'être banni des forums de chercheurs depuis la même date. Chouetteur de la première heure, il a démarré ses recherches en 1993, dès le lancement du jeu. Elles l'ont mené à Montgenèvre, dans le Queyras, aux sources de la Durance, comme il l'explique dans son blog *Les éditions de la chouette d'or - solutions d'origine* : « J'ai trouvé à l'aide des visuels qui accompagnent chaque énigme, que j'ai analysés comme des rébus. »

Une balle au ras de l'oreille

Le 24 juillet 2000, il prétend avoir prévenu Max Valentin, l'inventeur de la chasse décédé en 2009, qu'il se rendrait sur les lieux le 26 juillet pour y chercher la contremarque. Une fois sur place, il dit s'être fait tirer dessus : « La balle est passée au ras de

mon oreille gauche, tirée avec un fusil de chasse à grosses cartouches. » Il n'a pourtant déposé plainte qu'en mai 2024, vingt-quatre ans plus tard : « Je ne voulais pas que le lieu que j'avais trouvé soit connu de tous et que je perde la victoire. » Le procureur de Metz l'a transmise à celui de Gap, compétent en la matière. Quelques mois plus tard, en octobre 2024, lorsque l'organisateur a annoncé que le jeu était fini, le trésor ayant été découvert à Dabo , il a de nouveau écrit au procureur de Metz pour escroqueries visant Max Valentin, l'inventeur de la chasse décédé en 2009 et Michel Becker, qui lui a succédé. Pour l'heure, il n'a reçu aucun retour. Mais continue à être persuadé d'être le vainqueur.

par Ph M





Un grand projet d'assainissement pour la communauté des communes

Depuis sa création en 1994, la communauté des communes du pays de Phalsbourg s'apprête à gérer son plus gros dossier d'investissement : la mise en conformité de l'assainissement collectif des villages de Schaeferhof et Hellert dont elle assurera la maîtrise d'ouvrage.

Le projet de la mise en conformité de l'assainissement collectif des villages de Schaeferhof et Hellert date de 2005 mais n'a été validé par le conseil municipal qu'en 2017. La communauté des communes a pris le relais de la commune de Dabo au 1^{er} janvier 2018 au moment du transfert de la compétence « assainissement ».

Le montant total des travaux s'élève à 3,7 M € dont 40 % seront subventionnés par l'Agence de l'eau soit près de 1,4 M €. La communauté des communes recourra à un emprunt pour financer en partie les 2,3 M € restant à charge.

Les travaux seront réalisés par l'entreprise Lingenheld Service Environnement. Ils incluront la pose de conduites de 200 mm en PVC sur près de 3 km, l'installation de cinq postes de

refoulement, de dix déversoirs d'orage et de soixante-dix regards d'assainissement. Sans oublier la construction sur l'emplacement de l'ancien silo à sel à la Neustadtmühle d'une station d'épuration dimensionnée pour accueillir les effluents d'une grande partie des villages de Schaeferhof et Hellert soit quelque 900 habitants.

Dix-huit mois de travaux

Jonathan Schaal, chef de chantier, précise que les travaux commenceront par le Chemin de Dahlet à la Neustadtmühle puis se dirigeront vers la rue de l'Ermite à Hellert. Les premiers tuyaux seront posés dès la fin de la semaine et mobiliseront une équipe de cinq personnes. Les défis techniques seront nombreux pendant les dix-huit mois que dureront les travaux : la nature du terrain avec des roches, des arbres,

plusieurs bassins-versants et les conditions hivernales de Dabo.

Avec les acteurs du projet

Le président de la communauté des communes, Christian Untereiner, et le maire de Dabo, Eric Weber, se réjouissent de la concrétisation du projet qui suscite un certain soulagement pour les habitants, comme l'a rappelé le maire. ■



La pose du premier tuyau a eu lieu ce mardi en présence des principaux acteurs du projet.



Dabo. Un grand projet d'assainissement pour la communauté des communes

Depuis sa création en 1994, la communauté des communes du pays de Phalsbourg s'apprête à gérer son plus gros dossier d'investissement : la mise en conformité de l'assainissement collectif des villages de Schaeferhof et Hellert dont elle assurera la maîtrise d'ouvrage.



La pose du premier tuyau a eu lieu ce mardi en présence des principaux acteurs du projet.

Le projet de la mise en conformité de l'assainissement collectif des villages de Schaeferhof et Hellert date de 2005 mais n'a été validé par le conseil municipal qu'en 2017. La communauté des communes a pris le relais de la commune de Dabo au 1^{er} janvier 2018 au moment du transfert de la compétence « assainissement ».

Le montant total des travaux s'élève à 3,7 M € dont 40 % seront subventionnés par l'Agence de l'eau soit près de 1,4 M €. La communauté des communes recourra à un emprunt pour financer en partie les 2,3 M € restant à charge.

Les travaux seront réalisés par l'entreprise Lingenheld Service Environnement. Ils incluront la pose de conduites de 200 mm en PVC sur près de 3 km, l'installation de cinq postes de refoulement, de dix déversoirs d'orage et de soixante-dix regards d'assainissement. Sans oublier la construction sur l'emplacement de l'ancien silo à sel à la Neustadtmühle d'une station d'épuration dimensionnée pour accueillir les effluents d'une grande partie des villages de Schaeferhof et Hellert soit quelque 900 habitants.

Dix-huit mois de travaux

Jonathan Schaal, chef de chantier, précise que les travaux commenceront par le Chemin de Dahlet à la Neustadtmühle puis se dirige-

ront vers la rue de l'Ermitte à Hellert. Les premiers tuyaux seront posés dès la fin de la semaine et mobiliseront une équipe de cinq personnes. Les défis techniques seront nombreux pendant les dix-huit mois que dureront les travaux : la nature du terrain avec des roches, des arbres, plusieurs bassins-versants et les conditions hivernales de Dabo.

Avec les acteurs du projet

Le président de la communauté des communes, Christian Untereiner, et le maire de Dabo, Eric Weber, se réjouissent de la concrétisation du projet qui suscite un certain soulagement pour les habitants, comme l'a rappelé le maire.

par Le



Phalsbourg. Dépression, anxiété, harcèlement : le cri silencieux d'une génération

Dans le cadre des semaines d'information sur la santé mentale, des adolescents suivis au Centre Mathilde-Salomon ont présenté leurs créations à la médiathèque. Couture, écriture, peinture ou théâtre : autant de moyens d'expression pour libérer la parole, renforcer l'estime de soi et lutter contre l'isolement scolaire ou social.



De g. à dr. Grégori Sébastien, directeur du centre, Janique Gubelmann, adjointe à l'intercommunalité, et Laurène Wiatr, art-thérapeute.

En partenariat avec le Contrat local de santé de Sarrebourg-Phalsbourg et la cité scolaire Erckmann-Chatrian représentée par son proviseur Frédéric Kriegel, le Centre Mathilde-Salomon de Phalsbourg vient de présenter une exposition à la médiathèque intercommunale dans le cadre des semaines d'information sur la santé mentale.

Cette exposition a réuni les créations artistiques de jeunes patients du centre qui ont accepté de partager leurs réalisations. L'idée était de donner la parole aux adolescents à travers leurs travaux réalisés dans des ateliers : couture, écriture, art-thérapie, théâtre.

Vers un mieux-être psychologique et scolaire

Laurène Wiatr, art-thérapeute au centre, diplômée de la faculté de médecine de Poitiers, intervient dans des séances individuelles : « On aide les ados à mettre des mots et des images sur ce qu'ils ressentent. On accompagne le processus de changement sans l'influencer. Je travaille sur la "déstigmatisation" qui est un des axes des semaines d'information sur la santé mentale. Il s'agit aussi de changer les regards que la société porte sur la santé mentale et aussi les regards que les ados portent sur eux-mêmes. Étant un processus qui marque l'individu, ces ados sont victimes d'une situation de rupture scolaire, de harcèlement ou d'une réprobation sociale et

se retrouvent isolés. Il est leur est impossible de suivre une scolarité comme ils le souhaiteraient. »

Les jeunes exposent leurs rêves et leurs forces

L'exposition montre aussi la sensibilité et les émotions exprimées à travers des textes, des lettres rédigées ou des œuvres réalisées par les jeunes patients.

Prunelle, avec l'aide de plusieurs copines, a imaginé une structure formée de trois cubes représentant chacun un thème, la jungle, les planètes : « Cette dernière structure avec boules à facettes est appelée « disscomobile » et représente un passage censé donner un air serein à tous ceux qui ont peur d'aller en cours » a-t-elle expliqué.

Enza, une autre ado, s'est lancée dans la réalisation de tableaux peints et notamment un cheval licorne, symbole de liberté et de force.

De l'écriture à la couture

Catherine Pierrel, infirmière au centre organise des ateliers écriture : « Au départ on propose des jeux d'écriture sur un objet par exemple. Dans un deuxième temps, on passe à la création en exprimant des émotions avec des mots. L'écriture a le don d'apaiser. »

Julie Dannenberger, une autre infirmière, anime des ateliers couture à la machine pour aider les ados à reprendre confiance en eux et favoriser les liens entre eux : « On crée des choses basées sur le zéro déchet, des peluches, des pochettes. On les conseille dans le choix de la matière, la conception des projets et on les aide à reprendre confiance. »

par Le



Phalsbourg. Deux capitaines du 1er RHC ont volé jusqu'au Sénégal pour la bonne cause

Une aventure solidaire et aéronautique, entre ciel, sable et rencontres humaines. Partis en ULM depuis la Haute-Garonne, les capitaines Malaury et Thomas du 1er Régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg ont rallié Saint-Louis du Sénégal dans le cadre du raid Latécoère-Aéropostale. Le capitaine Malaury raconte cette odyssée du ciel caritative.



Les deux capitaines sont partis en septembre dernier en ULM. Ils ont rejoint le Maroc et le Sénégal pour y distribuer des fournitures scolaires et du matériel médical.

Plus de cinquante heures de vol, plusieurs jours de voyage et un ULM pour unique monture : les deux pilotes militaires du 1er Régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg sont rentrés de leur raid Latécoère-Aéropostale, un rallye aérien caritatif qui retrace la route mythique des pionniers de l'Aéropostale, de la France au Sénégal. Quelques semaines après leur retour, le capitaine Malaury revient sur cette odyssée du ciel, menée avec son camarade de longue date, le capitaine Thomas.

Quel souvenir gardez-vous du vol ?

Capitaine Malaury : « La traversée de la Méditerranée, sans autre repère que l'horizon qui se fondait dans l'eau, reste un moment marquant. En Afrique, les conditions météo n'ont rien à voir avec celles de la métropole : chaleur extrême, vents de sable, moteur qui surchauffe... L'ULM est bien plus sensible aux éléments qu'un hélicoptère de combat. Les longues étapes, parfois quatre heures d'affilée, comme la traversée de la France ou le survol de la Mauritanie, demandaient une vigilance constante. Le cockpit est étroit, rustique, sans pouvoir tellement se mouvoir pour éviter les crampes. Nous étions bien contents de boucler ce périple d'une cinquantaine d'heures de vol cumulées. »

« L'esprit des pionniers de l'aviation perdure »

Qu'a changé cette aventure pour vous ?

« Bien qu' expérimentés de par notre métier de pilote professionnel, nous avons beaucoup appris. Piloter un ULM, c'est une autre approche où il faut être fin. Un monomoteur pardonne moins qu'un hélicoptère Tigre avec ses deux turbomoteurs. Nous nous connaissons depuis très longtemps avec Thomas car nous nous sommes engagés dans l'armée de Terre au même moment, il y aura bientôt 14 ans. Cela a été facile de vivre ensemble, déformation professionnelle se faisant ! Humainement, c'était surtout l'occasion de rencontres formidables au Maroc, au Sénégal, et entre les autres équipages. »



Des fournitures scolaires et du matériel médical ont été acheminés.

Quelle rencontre vous a le plus touchés ?

« À Saint-Louis du Sénégal, il y a eu Alphonse, un jeune garçon plein de vie, et Aïcha, une femme qui a dû quitter son foyer. Elle m'a appris quelques mots de wolof. Nous avons bien rigolé au-delà de la barrière de la langue. Les avions que nous avons ramenés ont permis de vivre ensemble un vrai moment de partage. Nous avons donc acheminé des fournitures scolaires aux écoles au Maroc et du matériel médical au poste de santé à Saint-Louis du Sénégal. Au fil des années, ces petites actions font sens et donnent de l'espoir à tout un chacun. Les bénévoles de l'association Pierre-Georges-Latécoère agissent efficacement en ce sens, l'esprit des pionniers de l'aviation perdure au-delà des frontières. »

Si vous deviez résumer cette aventure ?

« En trois mots : aéronautique, partage, solidaire. Et par cette image symbolique : l'approche finale sur la piste de sable du mythique Cap Juby, là où Saint-Exupéry fut chef d'escale en 1927. C'était un projet extraordinaire et nous l'avons fait ! »

par Marie-Amelie Masson





L'Épicerie solidaire se mobilise pour une grande collecte alimentaire fin novembre

L'Épicerie solidaire partenariale de Phalsbourg s'est récemment réunie afin de préparer sa grande collecte de denrées alimentaires. Cette action, prévue les 21 et 22 novembre, permettra à de nombreuses familles du canton d'accéder à des produits essentiels du quotidien.

Les vendredi 21 et samedi 22 novembre, les clients de l'Intermarché et du Leclerc Express de Phalsbourg seront invités à rencontrer les bénévoles du Secours Catholique, de la Protection Civile et des Scouts. Ensemble, ils appelleront à la générosité de chacun pour venir en aide aux familles en difficulté. Chaque don compte : un petit geste peut véritablement améliorer le quotidien de ceux qui en ont besoin.

L'Épicerie solidaire partenariale de Phalsbourg est le fruit d'une collaboration entre le Secours Catholique, la Ville de Phalsbourg, le centre communal d'action sociale (CCAS) et la Protection Civile. Une équipe de bénévoles en assure le fonctionnement au quotidien.

Une structure d'aide et d'écoute

Installée dans l'ancien octroi de Phalsbourg, la structure bénéficie de locaux mis à disposition par la municipalité. On y trouve une salle d'accueil, un espace épicerie avec rayonnages et réserves de denrées. Le lieu est accessible aux personnes à mobilité réduite et dispose d'une place de stationnement réservée.

Au-delà de l'aide alimentaire, l'Épicerie solidaire propose également un espace d'écoute et d'échanges, favorisant le lien social et l'accompagnement des personnes en situation de fragilité sur l'ensemble du canton de Phalsbourg.

Des bénévoles recherchés

Les profils des bénéficiaires sont multiples : familles monoparentales, revenus trop faibles au vu de l'inflation, accidents de la vie (rupture, maladie), difficulté à faire valoir ses droits. Le but est de per-

mettre à ces personnes de reprendre pied et de retrouver un équilibre.

Chaque année, au mois de novembre, est organisée une collecte alimentaire dans les supermarchés de la ville. Cette action ne saurait exister sans bénévoles. Ainsi, l'Épicerie solidaire lance un appel, en étant à la recherche de personnes désireuses d'effectuer des tâches administratives ou informatiques comme les statistiques ou les saisies de données. ■



Les partenaires de l'Épicerie solidaire se sont réunis au début du mois de novembre pour planifier et préparer les jours de collecte.





Salon du bien-être : une deuxième édition rayonnante

Tous les ingrédients étaient réunis pour faire de cette deuxième édition du Salon du bien-être de Lixheim (8-9 novembre) un véritable moment de partage.

« L'ambiance chaleureuse qui a régné tout au long du week-end, les nombreux échanges entre visiteurs et thérapeutes, ainsi que les dialogues inspirants au sein des ateliers proposés sont pour nous une immense satisfaction », confie Léonie Michel, co-organisatrice du salon.

Le mieux-être au cœur de la rencontre

Les ateliers, bien souvent complets, ont permis à chacun de

découvrir, expérimenter et échanger autour du mieux-être, véritable fil conducteur de ces deux journées.

Entre pratiques douces, découvertes énergétiques et moments d'écoute, les visiteurs ont pu avancer un peu plus sur le chemin du "vivre mieux", fidèle à la mission du salon de Lixheim.

Une belle aventure collective

Porté par une équipe de quatre femmes, soutenues par la municipalité, les thérapeutes et les exposants, le salon a une nouvelle fois rencontré son public.

Grâce à leur engagement et à leur belle énergie, Lixheim s'est transformée, le temps d'un week-end, en un véritable carrefour du bien-être, où douceur, partage et authenticité étaient à l'honneur. ■



Un salon du bien-être qui a répondu aux attentes du public.





Le double de places d'accueil au centre Mathilde-Salomon d'ici 2027

Le centre Mathilde-Salomon de Phalsbourg, établissement géré par la Fondation Vincent-de-Paul, accueille des adolescents souffrant de troubles psychologiques ou psychiatriques depuis plus de quinze ans. Des travaux d'ampleur vont y débiter au printemps pour dix-huit mois. Ils permettront de passer de vingt à quarante lits.

Le projet d'agrandissement était déjà dans les cartons il y a quinze ans. Le centre Mathilde-Salomon de Phalsbourg, clinique de soins et d'études au service d'adolescents souffrant de troubles psychologiques ou psychiatriques, avait déjà reçu un agrément pour quarante lits d'hôpital lors de son ouverture en 2009. Mais l'établissement, géré par la Fondation Vincent-de-Paul, n'a jamais réussi à avoir le nombre de places pour lequel il avait été créé à la base.

Il dispose aujourd'hui de vingt lits en interne et de cinq places en hôpital de jour pour des patients âgés de 14 à 20 ans. Des travaux de rénovation et d'agrandissement devraient débuter au printemps 2026 pour doubler le nombre de places d'accueil.

Entre 6 et 7 M€ d'investissement

D'abord portée par l'Association pour la santé mentale des adolescents (Asma), la clinique a ensuite été reprise par la Fondation Vincent-de-Paul. Des premiers locaux avaient été mis à dispo-

sition par la Ville de Phalsbourg en 2009, puis la clinique s'est ensuite installée dans l'ancien hôpital en 2017, avec pour projet, en collaboration avec l'ARS (Agence régionale de santé), de l'agrandir.

Les travaux, qui représentent un investissement de 6 à 7 millions d'euros, doivent durer dix-huit mois. Ils consisteront à transformer la chapelle accolée au bâtiment pour créer des chambres ainsi qu'à réaliser un agrandissement.

« L'ensemble du vitrail sera conservé dans son entièreté, et deviendra un élément de décoration dans le jardin, sous un préau », explique le nouveau directeur de l'établissement, Sébastien Grégori. Le rez-de-chaussée ainsi que le premier étage seront agrandis au niveau de la cour du bâtiment. Lors de la première phase, les cinq places en accueil de jour seront déplacées dans des locaux de la cité scolaire Erckmann-Chatrian, avec laquelle la clinique a un accord pour la scolarité de certains de ses patients. La fin des travaux est prévue pour la fin 2027.

Pourquoi le projet a-t-il pris autant de temps ?

Ce projet a notamment été retardé par un contentieux avec la commune de Phalsbourg qui dure depuis des années. Au départ, le projet de l'établissement était porté par l'Asma, une association phalsbourgeoise. Elle a été par la suite absorbée par la Fondation Vincent-de-Paul mais des désaccords avec la commune se sont enchaînés.

Au cœur du problème : le choix du site où implanter le centre et le financement des frais d'études pour l'agrandir. La Commune, qui avait au départ accepté de les prendre en charge, s'est rétractée. Le maire de l'époque, Dany Kocher, avait entamé des procédures judiciaires qui sont aujourd'hui toujours en cours. ■



Le centre Mathilde-Salomon à Phalsbourg, au service d'adolescents souffrant de troubles psychologiques ou psychiatriques.

par Estelle Sanchez





La harpe celtique de Lucille Lisack enchante les enfants

Lucille Lisack est professeure de musique et spécialiste de la harpe celtique. Elle a été accueillie à la médiathèque dans le cadre de l'animation départementale Esprit livres. Face à elle, des enfants, des parents, des professeurs conquis par la fluidité de l'instrument.

"Lutherie sauvage", c'est le nom de l'animation qui a été proposée récemment à la médiathèque à l'intention d'un jeune public et de parents.

Lucille Lisack, harpiste et professeure, a fait découvrir cet instrument rare qu'est la harpe celtique. L'assistance a également été invitée à fabriquer de petits instruments de musique, en utilisant des objets hétéroclites. Tout ce qui pouvait permettre d'émettre des sons : des polochons à bulles, des boîtes à vent, des ballons, des sifflets chantants. Une fois les instruments terminés, les enfants ont improvisé avec ces derniers quelques interprétations qui ont obtenu l'admiration des parents et professeurs.

C'était le cinquième atelier de ce genre chapeauté dans la région par Lucille Lisack.

Mais qu'est-ce qui l'a amenée à cet instrument si particulier ?

Un coup de foudre pour cet instrument qui remonte loin

Elle raconte : « C'est à la suite d'un concert que j'ai entendu alors que j'étais encore à la maternelle. Des harpistes sont venus donner des interprétations à l'école. En rentrant à la maison, j'ai dit à mes parents que je voulais jouer de la harpe. Il m'a fallu quelques années avant de pouvoir suivre des cours de musique et j'ai continué. Il est vrai que l'enseignement concernant cet instrument est un peu plus courant à recevoir dans les grandes villes comme à Phalsbourg où je réside et où je suis professeure. Mais malheureusement dans d'autres villes, cet enseignement est inexistant. Ma classe regroupe cinq élèves et elle marche bien ».

La harpe celtique est un instrument à cordes ancien, répandu en Irlande, en Écosse, au Pays de Galles et en Bretagne et accompagne la musique celtique. Elle jouit d'un regain d'intérêt depuis les années 50. Plus petite qu'une harpe de concert elle est plus maniable. Elle possède un répertoire propre né de l'époque où elle était l'instrument des musiciens ambulants. Elle fait notamment partie des symboles de l'Irlande. ■



Lucille Lisack a fait découvrir la harpe celtique à un public de jeunes enfants accompagnés de leurs parents.





SORTIR—DABO

Ambiance montagnarde et une centaine d'exposants au marché de Noël

L'association Pays de Dabo animations proposera son marché de Noël montagnard les samedi 29 et dimanche 30 novembre. Cette 23^e édition créera une authentique ambiance de Noël dans le confort de l'Espace Léon-IX. Une centaine d'exposants sont attendus, tous sélectionnés par rapport aux thèmes de Noël et du festif (décorations des tables de fête, artisanat, gourmandises du terroir, vin...). Le dimanche, il sera possible de déguster des spécialités monta-

gnardes au feu de bois servies dans un décor forestier par l'équipe du président Bachmann costumée. ■



Des spécialités montagnardes au feu de bois seront servies dans un décor forestier par l'équipe costumée.

Samedi 29 de 14 h à 18 h et dimanche 30 novembre de 10 h à 18 h. Entrée gratuite. Les animaux ne sont pas acceptés. Renseignements au 07 69 26 89 22.



Bois bourgeois : recours administratif sur le diamètre des arbres coupés

Début octobre, la vente groupée du bois sur pied a rapporté aux usagers séduits par cette formule une manne de 661 €. Cette valeur, les usagers l'avaient à l'esprit mercredi matin à l'ouverture du tirage à l'Espace Léon IX. 355 ayants droit ont perçu chacun entre 660 et 690 €, une somme légèrement supérieure à la vente groupée. Mais les acteurs de ce droit ancestral sont dans l'expectative, car l'association des droitbourgistes a formé un recours administratif au sujet du diamètre des arbres coupés. Une mise en demeure contraint également la municipalité à cesser d'intervenir dans la gestion de ce droit à partir de 2026.

La semaine dernière, 355 personnes étaient donc réunies pour participer au tirage au sort annuel du bois bourgeois, à l'espace Léon-IX. Par ordre alphabétique, 307 hommes ont défilé pour tirer leur lot de 12 m³ avant d'aller les vendre à des scieries réunies dans une salle adjacente. Ils ont perçu chacun entre 660 et 690 €. Un mois plus tôt, c'était le tour de la vente groupée. L'usager ayant opté pour cette formule percevra 660,84 €, soit 139,08 euros de plus par rapport à 2024.

« Des usagers pénalisés »

Mais l'avenir et la gestion du bois bourgeois à Dabo, un droit ancestral, s'annoncent incertains, alors que l'association des droitbourgistes de la forêt de Dabo a introduit des contentieux devant les instances judiciaires et administratives, motivée par le souhait de voir les règles de droits d'usage datant du jugement du tribunal de Sarrebourg de 1905 strictement appliquées. « Nous sommes dans l'expectative et attendons la

décision prochaine du Conseil d'État pour en tirer les conséquences utiles », argumentent le maire Éric Weber et la directrice de l'ONF, Odile Mougeot, après la réunion en sous-préfecture le 12 septembre en présence des protagonistes. La mise en demeure formulée par l'Association des droitbourgistes et son avocat, Me Lang, contre la municipalité, contraint la mairie à suspendre toute intervention dans cette gestion. « On a une lisibilité jusqu'à la fin de l'année 2025. Qu'en sera-t-il en 2026 ? On est dans le flou total », nous avait confié le maire il y a quelques semaines.

L'association des droitbourgistes, par la voix de son président, Christian Diss, continue de mettre la pression sur l'ONF et la commune. Christian Diss insiste sur le recours administratif que l'association a intenté portant sur l'application des règles de « Bach » qui pénalisent les usagers, car une partie des arbres composant les lots peuvent avoir un diamètre inférieur à 40 cm à hauteur de poitrine

d'homme. Il demande que les lots soient constitués de 8 arbres de 40 cm minimum selon le jugement de 1905. Pour le tirage 2025, le compte n'y est toujours pas d'après l'association. Le président note une défaillance de l'estimateur communal au moment du martelage, chaque arbre ayant été vérifié par l'association.

Une affichette dans la salle du tirage invite d'ailleurs les usagers à rencontrer les membres de l'association avant de vendre leur lot aux marchands de bois. « Nous ne faisons que défendre nos droits. Nous allons réclamer des dommages et intérêts par arbre non conforme car depuis des années, il manque deux à quatre mètres cubes par lot », annonce Christian Diss. ■



Roland Kimenau participe à 92 ans pour la 70 e fois au tirage. Un

droit individuel qu'il veut absolument préserver.



Arbres et champignons : leurs liens révélés par un scientifique de haut vol

Si vous avez adoré le film sur l'intelligence des arbres en 2017, vous avez certainement assisté aux trois soirées qui ont fait salles combles à Sarrebourg et à Phalsbourg sur le sujet. Bonne nouvelle : la Réserve de biosphère (RB) de Moselle-Sud a invité Francis Martin, le scientifique à l'origine de cette découverte.

Microbiologiste, le Nancéien est le spécialiste de renommée mondiale connu pour ses études sur les interactions entre champignons et arbres.

Il est également directeur de recherche à l'Inrae et professeur à l'université de Pékin. Il est depuis peu le président du conseil scientifique commun à la RB de Moselle-Sud et du Parc naturel régional de Lorraine.

Cette conférence de haut vol aura lieu à l'espace Le Lorrain, le 27 novembre, à 18 h. Elle est ouverte au grand public et gratuite, « afin d'amener la science sur le territoire et partager toutes les connaissances sur le sujet avec ses habitants », explique le chargé de

mission de la RB. Un temps d'échanges et de débats est aménagé avec Francis Martin à la suite de sa conférence. ■



Au terme de longues recherches, le scientifique Francis Martin a découvert le mode de communication entre arbres et champignons.
Photo DR



Phalsbourg. Les lycéens impliqués dans l'Atlas de la biodiversité

Les élèves de l'atelier scientifique de la cité scolaire Erckmann-Chatrian ont entamé l'année avec une séance consacrée à la biodiversité locale. Animée par un expert du Parc naturel régional de Lorraine, cette intervention s'inscrit dans le projet de l'Atlas de la biodiversité communale.



Les élèves fascinés par la faune qui les entoure.

Quinze élèves de l'atelier scientifique de la cité scolaire Erckmann-Chatrian ont participé à une première séance de travail axée sur la biodiversité. L'intervention était menée par Laurent Godé, responsable du service biodiversité au Parc naturel régional de Lorraine.

Cette rencontre a été organisée par Emmanuel Furteau, coordinateur de la réserve de biosphère de Moselle Sud, dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité communale, un projet déployé sur les communes de Lutzelbourg, Henridorff, Saint-Louis et Arzviller.

À l'aide d'un diaporama et de modèles en trois dimensions, Laurent Godé a présenté aux lycéens la diversité des reptiles et amphibiens présents dans la région. Il a également abordé les menaces pesant sur ces espèces ainsi que les moyens de leur préservation.

Les élèves ont reçu des conseils méthodologiques en vue des futurs relevés de terrain qu'ils mèneront cette année dans la forêt du Brunnenthal.

En partenariat avec des chercheurs de l'INRAE, ils établiront un inventaire des essences forestières et de la faune du sol. Ce travail débouchera, en mai, sur une séance d'analyse des échantillons au sein du laboratoire Tous Chercheurs de Nancy.

par Le





SORTIR—LUTZELBOURG

Patrimoine et nature : une boucle du Club vosgien de 10 km ce dimanche

Le Club vosgien propose une randonnée de 10 km à Lutzelbourg, dimanche 23 novembre. L'itinéraire, entre patrimoine ferroviaire, château médiéval et vestiges gallo-romains, offre un parcours ponctué de haltes historiques et naturelles.

Le Club vosgien organise une randonnée intitulée « Sur les traces du patrimoine ferroviaire de Lutzelbourg » dimanche 23 novembre à 9 h. Le départ se fera depuis la salle des fêtes. Les participants rejoindront la gare, un point de passage historique du bourg, mise en service en 1852. Elle servait alors au transport de pierres de carrière et de bois. Aujourd'hui, cette gare, unique sur le territoire, dessert les lignes en direction de Strasbourg et de Metz.

L'Association de développement du rail et des transports collectifs des pays de Saverne et Sarrebourg indique qu'en semaine, douze trains assurent la liaison aller-retour entre Lutzelbourg et Strasbourg, entre 5 h 44 et 20 h 07. Cela représente un passage à l'heure, avec une fréquence renforcée aux heures de pointe.

Un château médiéval dominant la vallée

Le parcours mènera ensuite vers le château de Lutzelbourg, fondé au XI^e siècle par Pierre de Lutzelbourg. Situé à 322 mètres d'altitude, sur un éperon rocheux, il fut édifié par les abbés de Marmoutier avant d'être détruit en 1523. Depuis ses hauteurs, le site offre un point de vue sur la vallée de la Zorn et le canal.

Hultehouse et le Tiergarten en toile de fond

Les randonneurs poursuivront vers Hultehouse, en traversant le secteur du Tiergarten, un espace boisé propice à l'observation de la faune et à la découverte de la flore locale. Ce lieu recèle également des vestiges de l'époque gallo-romaine : bases de maisons et traces d'une ancienne voie, ainsi que les restes d'une nécropole.

Le parcours s'achèvera au Moulin de Garrebou, site emblématique de l'activité artisanale et industrielle locale. Les

marcheurs rejoindront ensuite la salle des fêtes après un itinéraire de 10 km, où une choucroute sera proposée. ■



Un secteur boisé au charme paisible, idéal pour profiter du calme de la nature et du chant des oiseaux.

Dimanche 23 novembre, départ à 9 h de la salle des fêtes de Lutzelbourg, pour une boucle de 10 km.

Contact : Odile Bourgaux, présidente du Club vosgien (tél. 06 79 68 88 84).



Légère diminution des effectifs en maternelle

264 élèves ont effectué leur rentrée dans les écoles de Phalsbourg : 74 en maternelle et 190 à l'école élémentaire. Certains vont dans les deux dispositifs Ulis (unité d'inclusion scolaire) et UP2A (unité pédagogique allophone) pour les élèves nouvellement arrivés en France.

Trois nouveaux professeurs des écoles ont fait leur rentrée. Anne-Cécile Tribout enseigne en Rased, un système éducatif qui vise à remédier et à prévenir les difficultés rencontrées par certains élèves à l'école

primaire. Olivier Arnould, chargé de la classe du CE2 de 24 élèves, a assuré auparavant la décharge de la directrice de l'école élémentaire de Trois-Maisons. Céline Truttmann, chargée de la classe du CE1 de 24 élèves, a effectué deux années en tant que titulaire mobile.

Les autres effectifs sont les suivants. En maternelle : deux classes de PS/MS avec 26 élèves chacune ; deux classes de PS/GS avec 23 et 25 élèves ; à l'élémentaire : une classe de CP (21 élèves) ; une de CP/CE2

(22 élèves) ; une de CE2/CM1 (25 élèves) ; deux de CM1/CM2 (26 et 24 élèves) ; soit un total de 264 élèves y compris Ullis et UP2A. ■



Olivier Arnould et Céline Truttmann font partie des nouveaux enseignants à l'école de Phalsbourg.





PAYS DE PHALSBURG—SAINT-LOUIS

Un escape game plonge les joueurs au cœur de la Résistance

La salle des fêtes de Saint-Louis s'est muée en quartier général de la Résistance le temps d'un après-midi. Un escape game, scénarisé et imaginé par Hervé Schlichter, a permis à 35 participants d'immerger dans un univers inspiré du patrimoine local.

La salle des fêtes de Saint-Louis s'est transformée en quartier général de la Résistance. Durant tout un après-midi, 35 participants ont pris part à un escape game imaginé par Hervé Schlichter, dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération.

Répartis en sept équipes d'environ six joueurs, les participants avaient pour mission d'incarner un groupe de résistants chargés d'envoyer un ordre de mission permettant de déclencher une explosion dans un lieu stratégique. Une immersion totale dans un scénario fictif mais soigneusement construit, nourri d'objets, d'indices et de décors conçus et réalisés par Hervé Schlichter lui-même.

Un jeu mobile

« Tout est inventé, mais je m'inspire du patrimoine local pour créer une cohérence avec le territoire », précise Hervé Schlichter l'organisateur.

Contrairement aux escape games traditionnels, celui-ci a l'avantage d'être entièrement mobile : il peut être installé dans différents lieux, salles communales ou espaces atypiques. Toutes les quinze minutes, une nouvelle équipe peut prendre le départ, à condition que la précédente ait remis en place les indices découverts.

Bien que pensé pour un public familial, le format reste exigeant pour les plus jeunes. « Le jeu est recommandé à partir de 12 ans », explique Hervé Schlichter.

Parmi les participants, Enola, élève de 3^e, venue en famille avec sa grand-mère, son frère et sa tante, ne cachait pas son enthousiasme : « Je ne savais pas ce que nous allions faire avant de venir. Je suis très contente, car nous voyons la Seconde Guerre mondiale en histoire et j'adore cette période ! »

Une vocation née de l'animation

Ancien animateur de centre de loisirs, aujourd'hui intermittent du spectacle, Hervé Schlichter consacre une grande partie de son temps libre à la création de jeux immersifs. Son objectif : mettre en valeur les lieux touristiques de la région grâce à des expériences ludiques et originales. Face à la demande croissante, il a même conçu une version destinée aux plus jeunes, sous forme de livres évidés à ouvrir à l'aide de clés, de codes et autres mécanismes à manipuler. ■



Les joueurs se sont retrouvés dans l'ambiance de la Résistance lors d'un jeu imaginé par Hervé Schlichter.





36 heures chrono : 150 agents de SNCF Réseau mobilisés pour un saut technologique

C'est une première nationale. La nouvelle technologie de signalisation pour les trains, Argos, va être déployée les 22 et 23 novembre par SNCF Réseau entre Réding et Saverne. L'opération va être menée simultanément par cent cinquante agents. La circulation ferroviaire, fret et voyageurs, sera suspendue.

Fini le cuivre, les câbles sont remplacés par de la fibre optique. Donc fini aussi les pannes pour vol de câbles... Une nouvelle technologie de signalisation ferroviaire 100 % numérique, Argos, va être déployée au cours du week-end des 22 et 23 novembre sur les vingt kilomètres de voies qui séparent les gares SNCF de Réding et Saverne. SNCF Réseau a investi 62 M€ dans ce projet.

Cette opération est préparée depuis une dizaine d'années sur ce tronçon et les nouveaux feux sont déjà en place le long des voies. Des postes de commande de nouvelle génération ont également été installés et les câbles sont déjà tirés. Il reste à déconnecter l'ancien système et à connecter le nouveau.

SNCF Réseau a mobilisé cent cinquante agents venus de toute la France pour réaliser en simultané la mise en service d'un système qui sera ensuite déployé progressivement sur l'ensemble du territoire national durant les prochaines décennies. Réding-Saverne, c'est la tête de série, une première nationale dirigée par un pilote opérationnel, Vincent Jung, le

chef de projet Vincent Brischler, et supervisée par la direction régionale de SNCF Réseau en étroite collaboration avec la société CSEE, le fabriquant.

Quarante sites à connecter

Toutes les équipes techniques ont été rassemblées dès mercredi 19 novembre à la salle polyvalente de Mittelbronn. Vincent Jung a exposé aux agents les enjeux de l'opération et détaillé les quarante sites sur lesquels ils doivent intervenir.

Ils sont ensuite allés sur le terrain pour repérer les lieux, sécuriser les accès, les places de stationnement et identifier avec précision les matériels à prendre en compte. Samedi à 4 h, lorsque la circulation ferroviaire sera arrêtée. Au total, les agents auront trente-six heures pour remplir leur mission, pas une de plus. La technologie Argos activée, ils auront à effectuer des essais pour vérifier que le système de signalisation est opérationnel avant d'autoriser la reprise de la circulation des trains de voyageurs et de fret.

Sécuriser les accès

L'endroit de ce premier déploiement n'a pas été retenu par hasard. Le secteur de Lutzelbourg présente un certain nombre de spécificités qui sont autant de difficultés potentielles pour les agents de SNCF Réseau : tunnels, parois rocheuses, multiplications de voies de communication qui rendent l'accès aux rails compliqué... D'où la nécessité d'un repérage précis des sites d'intervention. À certains endroits il n'y a vraiment pas d'espace pour les véhicules, il faut donc neutraliser une partie de la route pour le stationnement.

Tout a été prévu. Chacun sait exactement ce qu'il a à faire, où et comment. Samedi, il n'y aura plus de place pour de l'improvisation ou des questions. Il faudra être efficace. ■



Les techniciens de SNCF Réseau ont repéré le long des voies les différents sites où ils devront intervenir pour connecter les équipements sur les voies au nouveau



La mairie passe la seconde

Car la mairie passe la seconde dans ce dossier. Elle a acheté un radar pédagogique qui sera installé sur la D 140 G, à l'entrée de Buchelberg, d'ici quelques jours. Les panneaux de limitation de la vitesse à 40 km/h seront déplacés pour être mieux visibles et un panneau « Contrôles radar fréquents » sera ajouté. Les bacs endommagés seront remplacés et deux autres fleuriront sur le bitume à des emplacements stratégiques. Enfin, les contrôles de gendarmerie seront renforcés sur cet axe.



La vitesse à Buchelberg est limitée à 40 km/h. Une injonction rarement respectée. Photo Stéphanie PAQUET

Au retour des beaux jours, deux écluses provisoires seront réinstallées aux deux entrées du quartier et la mairie projette de réaliser une écluse définitive avec rétrécissement de la chaussée et élargissement des trottoirs courant 2026. « Une solution préférée aux ralentisseurs qui génèrent des nuisances sonores », explique Jean-Louis Madelaine. Avant de lancer le chantier, la municipalité devra engager des études de faisabilité et l'inscrire au budget. « Le chiffrage est en cours. C'est une dépense que nous assumerons. Tout sera fait pour la sécurité des riverains. »

Des riverains qui souhaiteraient également la matérialisation de bandes sonores sur la chaussée et la limitation à 70 km/h en amont et en aval du hameau. Mais en la matière, la municipalité n'a plus la main, on passe sur le domaine du conseil départemental.

par Stéphanie Paquet





PAYS DE PHALSBURG—DABO

Octobre rose : 7 000 € récoltés et remis à l'hôpital de Sarrebourg

La journée Octobre rose du 4 octobre a permis de récolter 7 000 € remis à l'hôpital de Sarrebourg - Saverne pour le fonctionnement du Mammo-Bus dédié à la prévention du cancer du sein.

« Gigantesque »

Cette opération de solidarité a été portée par le club de gymnastique la Sapinière, en collaboration avec la Team Foulées de la Zorn et le Club vosgien. Ensemble, ils ont proposé trois activités : gym tonique, trail et marche, attirant trois cents

participants et mobilisant quelque cinquante bénévoles.

Chaque participant a versé une contribution forfaitaire de 8 € et les recettes de la restauration, les vingt sponsors et les dons libres ont permis d'atteindre cette somme impressionnante de 7 000 €. « C'est gigantesque. Nous sommes fiers du travail accompli », se réjouit Émilie Lerch, la présidente de la Sapinière lors de la remise du chèque à la directrice intérimaire de l'hôpital, Céline Dugast, à la salle polyvalente d'Haselbourg en présence des acteurs de

cette opération. Céline Dugast a rappelé que le sport fait partie des soins et de la prévention du cancer du sein, au-delà de la mammographie. ■



À Dabo, l'opération Octobre rose a été orchestrée par trois associations : le club de gymnastique la Sapinière, la Team Foulées de la Zorn et le Club vosgien. Photo Audrey Schott





Une borne de Koufra en souvenir de la 2e Division blindée du général Leclerc

Ce samedi 22 novembre, sous un ciel sans nuages et par des températures polaires, Guntzviller a inauguré et baptisé sa borne de Koufra. Elle marque le passage de la 2e Division blindée (DB) du général Leclerc, libératrice de la commune en novembre 1944.

Les véhicules militaires sont entrés en colonne dans l'artère principale de Guntzviller, ce samedi 22 novembre au matin. Comme l'avaient fait ceux de la 2e Division blindée (DB) du général Leclerc, il y a de cela 81 ans, sur sa route vers Strasbourg. Partis de Koufra, en Lybie, en mars 1941, Leclerc et ses hommes s'étaient fait un serment : « Ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg. »

Fidèle à cette promesse de libérer la France du joug nazi, la 2e DB a participé à la Libération de Paris, et poursuivi vers l'Alsace. « Notre commune, comme d'autres au pays de Dabo, a cette particularité d'avoir été libérée par des Français. Aujourd'hui, nous rendons hommage à ces soldats », a déclaré la maire Janique Gubelmann, juste avant le dévoilement de la borne de Koufra « Route du sous-groupe Minjonnet » qui trône désormais fièrement près du monument aux Morts.

1 152 km de lien historique

La borne, transportée par un convoi de véhicules d'époque et des reconstituteurs passionnés d'Histoire, vient s'ajouter aux plus de 250 maillons de la chaîne de mémoire de la Voie de la 2e DB, qui relie Saint-Martin-de-Varreville dans la Manche à Strasbourg. Une initiative lancée en 2004 par Ghyslène Lebarbenchon, maire de la commune normande. C'est elle, accompagnée de nombreux élus, des associations patriotiques et des enfants de Guntzviller, qui a eu l'honneur d'inaugurer la borne, et de la baptiser symboliquement en la saupoudrant de sable collecté sur la plage d'Utah Beach lors des célébrations du 80^e anniversaire du Débarquement. « 1 152 km séparent Utah Beach de Guntzviller. Ce n'est pas ce qu'indiqueront vos GPS, mais c'est la distance exacte parcourue par la colonne Leclerc qui préférerait contourner, prendre des chemins de traverse, pour ne jamais reculer », a précisé Ghyslène Lebarbenchon.

Un bond dans la modernité

Après le temps des discours et des dépôts de gerbes, les curieux ont pu en apprendre plus sur cette période clé du XXe siècle en visitant une exposition à la salle polyvalente, en assistant à la projection du témoignage d'un habitant de Guntzviller incorporé de force dans l'armée allemande. Ou en scannant l'un des QR codes apposés sur la borne et renvoyant à des contenus pédagogiques de la Fondation Maréchal-Leclerc de Hauteclocque. Un bond dans la modernité qui fait de la Voie de la 2e DB le plus grand musée à ciel ouvert d'Europe. ■



Avec l'installation de cette borne de Koufra, Guntzviller rejoint officiellement la Voie de la 2e Division blindée du général Leclerc. Photo Stéphanie Paquet

par Stéphanie Paquet



Le marché de Noël montagnard va dévoiler toutes ses surprises

Le marché de Noël montagnard ouvrira ses portes les 29 et 30 novembre à l'Espace Léon-IX. Le président de l'association Pays de Dabo Animations, Bény Bachmann, aux commandes de cet événement depuis sa création en 2001, donne les détails de cette organisation.

Vous souvenez-vous de votre premier marché de Noël ?

Bény Bachmann : « Oui. C'était en décembre 2001. La météo instable nous avait contraints à déplacer la manifestation à l'Espace Léon-IX. À l'époque nous comptions 23 exposants. Par la suite, le marché s'est toujours déroulé dans le complexe polyvalent sous l'égide de l'office de tourisme. Les bénéfices étaient affectés à la gestion de l'OT et à l'entretien du camping municipal. En 2017, avec le transfert de la compétence Tourisme à la communauté des communes, une nouvelle association a pris le relais, Pays de Dabo Animations. Seule la pandémie du Covid a interrompu la manifestation. C'est un véritable ac-

complissement dont nous sommes fiers. »

Qu'est-ce qui rend ce marché unique ?

« En 2013, nous avons introduit une ambiance montagnarde afin de nous démarquer des autres marchés de Noël du secteur et de proposer une gastronomie plus locale cuite au feu de bois dans un décor forestier : tartine du bûcheron, soupe de potirons et marrons, fondue montagnarde, lard à griller, le Dagsburger depuis 2023 ainsi que le fameux vin chaud de Lydia. »

A quoi les visiteurs doivent s'attendre pour cette nouvelle édition ?

« Il y aura environ une centaine d'exposants installés sur

plus de 1 600 m², pour la plupart à l'intérieur des salles et sur le parvis pour ceux qui le souhaitent. Pour 2025, tout est prêt, les exposants sont rigoureusement sélectionnés pour leur authenticité et l'esprit festif de Noël. » ■



Le marché de Noël de Dabo se signale par sa gastronomie montagnarde cuite au feu de bois dans un décor forestier.





Le marché de Noël a soufflé ses 30 bougies

La saison des marchés de Noël est lancée, une semaine avant l'entrée dans l'Avent. Henridorff n'a pas dérogé à cette tradition en proposant son 30e marché de Noël organisé par Les Amis de l'Orgue. Ce rendez-vous a attiré plus de visiteurs que les années précédentes qui ont découvert de belles pièces à mettre sous leur sapin ou sur leur table de fête.

Entre des décorations sculptées, des objets en bois, des bougies, des laines, des compositions florales, des bredele et une quantité d'autres articles confectionnés avec goût et grand soin par les dames de l'atelier d'art-décoratif du village, ils ont pu trouver leur bonheur et profiter de ce temps pour discuter avec des connaissances. ■



La grande salle a connu pendant ces deux jours un balai incessant de visiteurs.





Nouveauté artistique : des ateliers créatifs pour adultes autour du fil de fer

Vous aimez bricoler et vous avez l'esprit créatif ? Cet atelier est pour vous ! Sculpter le fil de fer pour le transformer en objets décoratifs et utiles, c'est la spécialité de Marko Rettig et Stefanie Halbauer. Le couple anime des séances d'apprentissage, ouvertes aux adolescents et adultes, une à deux fois par mois, dans sa boutique.

C'est l'année de la reconnaissance pour la Maison Fil de fer à Dabo. Marko Rettig et Stefanie Halbauer ont quitté leur boutique de fleurs et décoration à Cologne pour installer leur art du fil de fer voilà trois ans, dans les locaux de l'ancien magasin de cristal à Dabo Neustadtmuhle.

Au cours de l'été, le couple a reçu le label qualité MOSL pour ses lustres et bougeoirs. « C'est une fierté. C'est bon pour nous et la région. Ça fait plaisir après 25 ans de travail et créativité autour du fil de fer », exprime Marko Rettig, désireux de partager et transmettre son savoir-faire depuis toujours. « Nous avons formé des jeunes en Allemagne et aujourd'hui, nous avons à cœur d'enseigner notre art auprès du grand public, à travers des ateliers que nous venons de mettre en place au sein de la boutique. Nous avons aménagé un espace pour prendre le café, ouvert sur la salle de création où nous accueillons les personnes intéressées. »

Une à deux fois par mois, le couple propose cette animation de deux heures, communiquant

les techniques de base dans un premier temps. « Au bout de quelques séances, il sera possible de créer des objets, comme une corbeille à fruits. »

Les techniques de base

Samedi dernier, six femmes ont participé à l'atelier. La plupart pratique déjà des travaux manuels, peinture, couture, crochet. Aline Wolff, 37 ans, enseignante de Dabo, a embarqué sa sœur Émilie Knobloch, 44 ans, de Grosbliedersstroff, pour expérimenter la sculpture à base de fil de fer. « Je connaissais le magasin où je trouve toujours des cadeaux. J'ai eu envie de tester l'atelier créatif. L'idée est de réaliser quelque chose soi-même », confie Aline Wolff.

Apprivoiser le matériau

La découverte réunit le groupe, pince et marteau à disposition. Le silence s'impose très vite, concentration oblige. « D'abord, vous allez observer comment je fais un escargot, puis un crochet. Il s'agit d'apprivoiser le matériau », annonce Marko Rettig. Tout le monde réussit l'exercice, avec

plus ou moins d'esthétisme. « C'est facile à tourner mais pour avoir quelque chose de régulier, c'est plus difficile ! », constate une stagiaire. « On passe un bon moment. Mais le fil de fer est un peu dur, il faut s'habituer. Je voyais ça plus souple et malléable ! », ajoute sa voisine de table.

Julie, 47 ans, enseignante de Saverne, se sent à l'aise avec le matériau : « J'avais déjà suivi un stage à Bourges cet été, j'avais fait un oiseau. Ça me parle le fil de fer. On peut tout créer, relier. L'activité se rapproche de la méditation. J'ai envie de poursuivre chez moi. » ■



La Maison Fil de fer a mis en place des ateliers créatifs ouverts aux adolescents et adultes dans sa boutique à Neustadtmuhle. Photo Manuela Marsac

par Manuela Marsac



Lutzelbourg. La rando choucroute réunit 50 participants



Plus de 50 randonneurs au départ de la marche devant la salle polyvalente de Lutzelbourg.

Plus de cinquante marcheurs se sont retrouvés au point de départ de la randonnée choucroute du Club vosgien à Lutzelbourg. Avant d'être rejoints à l'arrivée par près de quarante participants venus partager le repas à la salle polyvalente de la commune.

Accompagnés de leurs quatre guides, Marie-Claire Burgatt, Marie-Thérèse Kramp, Albert Maurer et Dominique Berring, les randonneurs se sont élancés vers 9 h pour un parcours d'environ 10 kms.

La traversée de la forêt de Heiligenberg et le Predigfelsen ont été au programme.

par Le





PAYS DE PHALSBURG—BERLING

Le village de Noël séduit un nombreux public

« On a voulu créer un village de Noël », déclarent en chœur ce samedi 22 novembre, Maxime Issler et Xavier Kiefer les organisateurs de la troisième édition du marché de Noël à Berling.

Pour une première, ce fut une grande réussite. Pour l'occasion, sept sapins, quatre braseros, quatre mange-debout ont été installés, place de l'Eglise, par la dizaine de bénévoles du nouveau lotissement et les membres de

l'association, Les Bricochoux, présidée par Ernest Hamm. Dix-sept exposants ont pris place dans ce « village » sous les tentes et les tonnelles joliment illuminées par plus de 300 mètres de guirlandes. Dans la salle des fêtes, treize autres exposants ont proposé des objets fabriqués à la main ainsi que des spécialités culinaires locales.

Et à l'image de la petite Lilou qui avait repéré le Père Noël, il fallait se frayer un chemin

entre un stand de bougies et un autre de Bredele, pour le rejoindre et recevoir des friandises de sa part. ■



Petits et grands se sont imprégnés de l'ambiance de Noël.





Le maire Roger Berger ne se représente pas

Une page se tourne à Mittelbronn. Comme il l'avait annoncé dès sa réélection en 2020, le maire Roger Berger ne briguera pas de 5^e mandat. Il passe la main après 25 ans de présence au conseil municipal et avec le sentiment du devoir accompli. Bilan.

Vous ne serez pas candidat à votre propre succession lors des prochaines élections municipales. Pourquoi ?

Roger Berger : « Pour tout dire, je ne pensais pas me représenter en 2020. J'avais proposé à mon premier adjoint de l'époque de prendre la tête de liste, mais il a décliné. Je suis donc reparti pour un tour en déclarant dès le départ que ce serait le dernier, et dans l'optique de former la relève car avec la baisse des dotations et la complexification des modalités pour constituer une liste, être maire devient difficile. Sans compter la montée des incivilités et agressions sur les élus, même si, pour ma part, j'ai toujours été traité avec respect. C'est une décision mûrement réfléchie. »

Vous présidez à la destinée de la commune de Mittelbronn depuis 2005. Qu'est-ce qui vous avait donné envie de vous lancer en politique ?

« En 2001, alors que j'étais revenu m'installer dans la commune avec ma famille, le maire de l'époque, Jeannot Leyendcker, m'a sollicité pour entrer au conseil municipal en cours de mandat, suite à une démission. J'avais plusieurs candida-

tures derrière moi aux municipales à Sarrebourg, dans les listes d'opposition estampillées à gauche, et des responsabilités syndicales dans le milieu hospitalier. À l'automne 2004, Jeannot a lui aussi démissionné et mes collègues m'ont confié l'écharpe tricolore. Je pense qu'ils ont apprécié ma capacité à prendre rapidement des décisions et à les mettre en œuvre. »

Sous vos quatre mandatures, la commune a beaucoup changé. De quoi êtes-vous le plus fier ?

« Nous avons une belle salle polyvalente, une zone de loisirs, une belle école avec un périscolaire qui fonctionne bien. J'ai été à l'initiative de la renumérotation et du changement des noms de rues et j'ai pesé de tout mon poids pour l'installation de la déchetterie sur le ban communal. Il y a eu beaucoup de travaux de voirie et d'amélioration du cadre de vie. Et sur un plan plus national, je me suis farouchement battu contre la montée du Rassemblement national dans nos campagnes. »

Y a-t-il un regret au moment de raccrocher ? Quelque chose que vous laisseriez en suspens ?

« Oui. La construction d'un abri pour les parents et les nounous à proximité de l'école pour laquelle nous avons obtenu 50 % de subventions mais n'avons pas les 50 % d'autofinancement. Et surtout la réfection de la rue du Stade. C'est un chantier pour lequel je me bats depuis 3 ans avec le syndicat des eaux et la communauté de communes. J'aurai aimé qu'il soit, a minima, démarré pour les prochaines élections. »

N'est-ce pas une raison suffisante pour vous représenter ?

« Je suis dans ma 70^e année. J'ai donné beaucoup de temps à la vie publique, je souhaite maintenant me recentrer sur ma famille. Et puis je pars avec le sentiment du devoir accompli, en tout cas sans avoir fait de grosse boulette je crois. C'est le moment, je ne veux pas faire le mandat de trop. En bon citoyen, je continuerai à suivre de près la vie municipale, et je resterai disponible pour apporter de l'aide ou des conseils si on m'en demande. » ■



Le balcon d'un gîte s'effondre : trois blessés dont un grave

Une femme de 26 ans, en provenance du Pas de Calais, a été grièvement blessée dans l'effondrement du balcon d'un gîte à Dabo samedi 29 novembre vers 16 h. Deux hommes de 23 et 53 ans ont été plus légèrement blessés. Une enquête a été ouverte pour connaître les causes de l'accident.

Il était environ 16 h ce samedi 29 novembre lorsque trois adultes ont été blessés dans l'effondrement du balcon d'un gîte rue des Roeseren à Dabo.

Un jeune voisin a entendu un « gros bruit de bois qui craque et des cris », il s'est précipité à la fenêtre et a aperçu une partie du balcon en bois par terre et trois personnes dans les ronces. « J'ai prévenu mon père qui a appelé les pompiers et nous sommes sortis en courant. On a appelé le voisin qui est pompier en attendant que les secours arrivent », raconte l'adolescent de 16 ans.

Ils tombent de 4 m de haut

Les victimes ont chuté de quatre mètres de haut. Une jeune femme de 26 ans, gravement blessée, a été transportée par l'hélicoptère Dragon 67, qui s'est posé sur le terrain de football, pour voler vers le

centre hospitalier de Strasbourg HautePierre. Deux hommes âgés de 23 et 53 ans, plus légèrement blessés, ont été transportés par l'ambulance des pompiers au centre hospitalier de Sarrebouurg.

«Ils venaient à peine d'arriver»

Ces personnes appartiennent à une famille de treize membres, en provenance de Boulogne-sur-Mer, venue passer le week-end à Dabo pour découvrir les marchés de Noël du secteur. « Ils venaient à peine d'arriver, de poser leurs valises. Ils sont allés observer la vue sur le balcon et il a cédé sous leurs pieds », témoigne le maire Eric Weber, prévenu de l'accident par le Service départemental d'incendie et de secours vers 16 h. « J'étais en train de décorer la maison avec mes enfants et je me suis rendu immédiatement sur place. On a proposé à

cette famille de la reloger, si elle le souhaitait, dans un gîte de groupe près du terrain de football afin de dormir plus sereinement. »

Une dizaine de sapeurs-pompiers ont été mobilisés, ainsi que le Smur. Ce fait divers a mis tout le quartier en émoi.

Les gendarmes de la communauté de brigades de Phalsbourg étaient sur les lieux. Une enquête est ouverte pour déterminer les causes de l'accident. ■



Une partie du balcon en bois s'est soudainement effondrée et a fait trois blessés.

par Manuela Marsac





Maison Zehringer : 167 000 clients servis à table et ça grimpe encore !

Le laboratoire du Primacasa de la zone de Maison-Rouge à Phalsbourg est le centre névralgique d'un groupe en plein essor : la Maison Zehringer. Le jeune patron, Hugo Zehringer, fourmille d'idées pour développer le groupe hérité de son père. Il y avait des pizzerias, un bouillon, maintenant une trattoria et bientôt le Hopla pour les événements sportifs.

Tout est parti d'une pizza, en 2017. Le père, Richard Zehringer, a lancé Primacasa à Sarrebourg, puis Drulingen, Phalsbourg, Haguenau, etc. Son fils, Hugo, a pris la relève en début d'année alors que le paternel s'est lancé dans d'autres projets. Mais loin de se contenter de faire tourner l'entreprise familiale, Hugo Zehringer a été piqué par l'esprit d'entreprise. Il observe, s'interroge, pousse les murs et invente de nouveaux concepts. Les restaurants font désormais partie d'un groupe qui s'étend, géographiquement, se diversifie. Le laboratoire qui fait office de cuisine centrale est devenu un site de fabrication qui concentre toute l'ambition de la Maison Zehringer à peine créée. Il alimente les restaurants mosellans et bas-rhinois et peut s'ouvrir sur l'extérieur vers de nouveaux marchés. « Avec le Covid, nous avons commencé à produire pour des tiers », explique-t-il. Ce qui a été un réflexe de survie économique s'est transformé en opportunité. Exemple en octobre, lorsqu'il acquiert à bon prix un pétrin industriel. La capacité de production grimpe à 800 boules à pizza par heure ! Ajouté aux 600

boules de flamms, ça fait du volume. « La force du groupe permet de mieux négocier, concède Hugo Zehringer. Mais j'ai aussi la chance de pouvoir compter sur des fournisseurs qui me suivent dans notre développement ».

Le modèle du bouchon lyonnais

En 2024, Zehringer, c'est un total de 167 000 clients servis. Ce chiffre sera dépassé en 2025, toujours avec la même recette : une cuisine « ultra-simple, conviviale » et surtout pas cher. Le patron a pour obsession de tirer les prix au plus bas, sans rogner sur la qualité. Il veut coller à la réalité du pouvoir d'achat des gens. Alors il gère au couteau, dose les portions dans les assiettes et traque les économies d'échelle. « Je veux que les ouvriers puissent venir manger à cinq ou six pour un panier moyen de 20 € qui ne va mettre personne dans l'embarras au moment de payer », martèle Hugo Zehringer. Son modèle, c'est celui du bouchon lyonnais. « Mais on a adapté un peu la formule car on est un peu chauvins ici ! », concède-t-il. Ce principe appliqué à Primacasa a trouvé son

plus bel écho à l'ouverture du bouillon Chez Henriette . La reprise du restaurant Erckmann Chatrian tournait au vinaigre et il a fallu changer d'urgence le concept. Depuis, l'établissement relooké fait le plein, au point de songer à en ouvrir d'autres dans l'arrondissement.

S'inspirer des racines familiales

Comme le chef étoilé de Languimberg, Bruno Poiré , intarissable quand il convoque ses souvenirs d'enfance pour retourner dans la cuisine de sa grand-mère italienne, Hugo Zehringer s'est aussi inspiré de l'héritage familial. Il a placardé le portrait de son arrière-grand-mère, Henriette, qui vivait dans la Sud Ouest au fond de la salle du bouillon. L'image et l'authenticité qu'elle dégage lui plaisent.

Aujourd'hui, le groupe compte sept restaurants de Sarrebourg à Wolfisheim, près de l'aéroport de Strasbourg, et emploie soixante-dix personnes avec le laboratoire. Le dernier né, c'est la Trattoria Popolare . « Les deux Primacasa avec celui sur la zone de Maison-

Rouge avaient tendance à se faire concurrence », admet-il. Alors il a ajouté un peu plus d'Italie avec des produits régionaux pour faire monter en gamme l'adresse du centre-ville. En Alsace, il, va ouvrir son premier Hopla, un club de supporters doté d'écrans géants pour y suivre les événements sportifs. Avec le Racing

club de Strasbourg en coupe d'Europe de football, il s'y voit déjà ! ■



Hugo Zehringer fait prospérer le groupe de restauration légué par son père et ouvre de nouveaux concepts en Moselle et dans le Bas-Rhin. Photo Olivier Simon

par Olivier Simon



Phalsbourg. Les gendarmes distribuent des sacs à pain pour sensibiliser « autrement » à la sécurité routière

La sécurité routière ne se joue pas seulement lors des contrôles, mais aussi dans les gestes du quotidien et les commerces de proximité ! Les gendarmes du peloton motorisé de Phalsbourg sont allés à la rencontre des boulangers pour déposer des sacs à pain porteurs d'un questionnaire relatif à la sécurité routière. Ludique, populaire et utile.



Les gendarmes ont rendu visite aux boulangeries du secteur de Phalsbourg au cours du week-end.

Le mois d'août dernier a été l'un des plus meurtriers en France sur les routes depuis 2011. En septembre, les gendarmes de l'Escadron départemental de contrôle des flux de la Moselle et la préfecture ont débuté une nouvelle campagne de sensibilisation à la sécurité routière avec la distribution de 70 000 sacs à pain, au profit de boulangeries volontaires, sur lesquels figure un questionnaire.

Au cours du week-end, les gendarmes du peloton motorisé (PMO) de Phalsbourg ont mené cette opération de sensibilisation originale et 100 % locale. Une initiative aussi pédagogique qu'inattendue, menée main dans la main avec plusieurs boulangeries du secteur, et accueillie avec enthousiasme par les commerçants sollicités. Les clients ont découvert leur baguette glissée dans un emballage pas comme les autres : sur chaque sac, une série de questions portant sur les panneaux de circulation, sur la circulation en trottinette

électrique, monoroue, gyropode ou Hoverboard, l'utilisation des oreillettes, les bons comportements à adopter.



Les gendarmes ont rendu visite à la boulangerie de Lixheim, échangé avec les commerçants et les clients sur la sécurité routière.

01 / 04



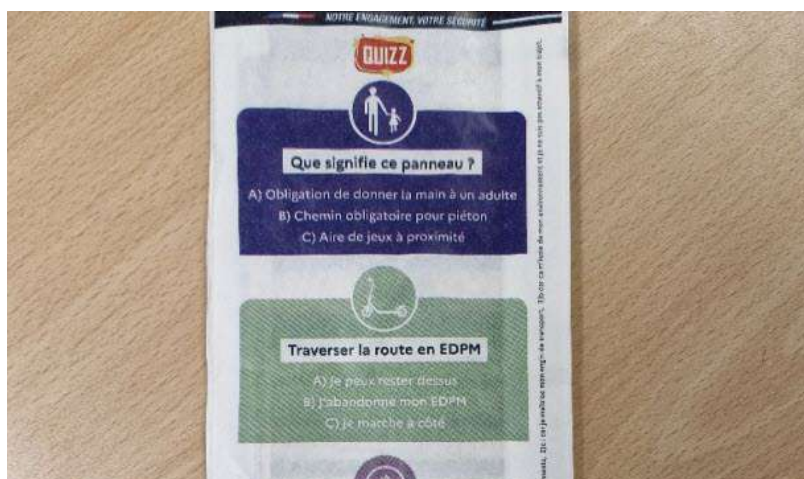
Révisiez les notions de sécurité routière en achetant votre baguette !

02 / 04



Un rappel ludique et efficace.

03 / 04



La nouvelle campagne de sensibilisation à la sécurité routière en Moselle se concrétise avec la distribution de 70 000 sacs à pain dans les boulangeries.

04 / 04

Révision collective

L'objectif du major Bruno Zaffino, commandant le PMO de Phalsbourg, est d'allier proximité et pédagogie : « Sensibiliser autrement : si quelques réponses du questionnaire peuvent faire réfléchir un conducteur, ses passagers, les piétons, alors c'est déjà une victoire. »

Les gendarmes du PMO en ont profité pour échanger avec les clients et les commerçants. L'accueil s'est révélé chaleureux : les familles, les jeunes conducteurs et les seniors ont tous salué l'initiative. « Mine de rien, ça nous fait réviser », glisse un client, tout sourire.

Même les commerçants se prêtent au jeu du questionnaire. Cette opération libère la parole et renforce la sensibilisation : tout le monde a déjà été surpris par le comportement dangereux des autres, un automobiliste croisé au téléphone, un autre roulant trop vite.

Le secteur de Phalsbourg, situé au croisement d'axes routiers importants, reste un point stratégique pour les équipes du PMO. Les contrôles, actions pédagogiques et autres campagnes de prévention rythment l'année afin de lutter contre les comportements à risque.

par Le

1 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D





Un dépistage gratuit et anonyme du diabète proposé

Dans le cadre de la journée mondiale du diabète, le Lions Club de Phalsbourg, en association avec la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) des pays de Sarrebourg et Phalsbourg, a organisé une journée de dépistage du diabète au supermarché Leclerc Express.

L'Organisation mondiale de la santé affirme que si des mesures urgentes ne sont pas prises, le diabète sera la 7e cause de décès dans le monde d'ici 2030. À l'origine, on trouve encore trop de diagnostics tardifs et trop souvent c'est une complication du diabète qui permet de le détecter.

Dans nos sociétés occidentales, le surpoids et l'absence d'activité physique sont très fréquents. Ces habitudes de vie peuvent faire le lit des maladies cardiovasculaires, mais également celui du diabète.

Une action du Lions Club

La maladie peut ainsi évoluer silencieusement pendant 10

ans avant de se faire connaître via ses terribles complications. Résultat : trop de gens ignorent qu'ils sont atteints de diabète de type 2, le plus fréquent à 92 %.

D'où l'intérêt de l'organisation d'un dépistage par le Lions Club au supermarché Leclerc Express. Celui-ci s'est déroulé de façon anonyme et gratuite. Plus de 400 personnes volontaires se sont présentées. Elles ont été accueillies soit par le docteur Tristan Klein, membre du Lions, soit par Isabelle Gaillot, coordinatrice du CPTS. Ils ont rempli en présence de chacun et avec son accord le questionnaire « Findrisc » comportant huit rubriques donnant lieu à un nombre de points équivalent à un score to-

tal de risque d'avoir un diabète.

Un test de glycémie capillaire est effectué en piquant légèrement le doigt. S'il y a suspicion de diabète, les gens sont invités à aller voir leur médecin traitant. ■



Des professionnels de santé ont accueilli les personnes souhaitant se faire dépister.





Les travaux de démolition peuvent commencer rue du Château

En novembre 2021, le conseil municipal avait décidé de démolir la partie arrière la plus vétuste de l'ancien Hôtel Bour au 4, rue du Château à Dabo. Restait à acquérir la propriété voisine du 9, rue du Château appartenant à Colette Schott, décédée, afin de finaliser la restructuration du site et d'aménager un parking.

La succession de Colette Schott étant vacante et sans héritiers, la commune devait solliciter France Domaines

pour liquider la succession. La première offre de 35 000 € avait été rejetée par la municipalité jugée trop élevée pour un bâtiment destiné à être détruit. France Domaine a alors revu sa proposition en fixant un nouveau prix à 7 200 €.

Lors de la dernière réunion du conseil municipal, ce montant a été approuvé à l'unanimité et l'acquisition a donc été validée. Ainsi, les engins de démolition de l'entreprise Lingenheld pourront enfin intervenir dès

que les démarches administratives seront finalisées. ■



L'acquisition de la maison de Colette Schott au 9, rue du Château a été actée. Les travaux de démolition pourront commencer prochainement.

